Mort Imminente

Paris, le 4 septembre 2022

Bonjour, je m'appelle Jeanne Bollaert, j'ai 44 ans. J'avais tout pour être heureuse pourtant je suis morte le 6 septembre 2022.

Ma vie était trépidante. J'étais plutôt jolie, voire belle. Athlète, je m'entrainais tous les jours. J'étais devenue célèbre dès l'entrée dans ma vie d'adulte et cette renommée faisait ma fortune. J'étais donc, pour résumer, belle, riche et enfin pour couronner le tout, je croyais avoir trouvé l'Amour. Pourtant mon destin sera sordide et nul doute que personne n'échangerait sa vie contre la mienne.

Ma célébrité, je l'avais construite en devenant l'aventurière de l'extrême la plus connue au monde. Mon corps était une machine talentueuse dont, à force d'entrainements, j'avais réglé tous les paramètres : la force, la vitesse, la précision et l'endurance. Pour le reste, mon mental était celui d'une survivante. Je ne connaissais pas le goût de la douleur, je n'avais expérimenté que celui de la victoire. Les exploits les plus fous étaient pour moi : sauter, grimper, escalader, endurer, risquer sa vie, dans l'eau, sur terre et même sur la lune… j'étais invincible, je n'avais peur de rien, la mort était à mes cotés et je la défiais sans cesse. L'adrénaline était ma drogue, le monde retenait son souffle, moi j'en riais.

Tout me réussissait. C'était incontestable. Mon public y trouvait son compte. Moi, je me voyais offrir des challenges de plus en plus fous et on me payait cher pour me voir faire ce que personne n'avait le courage de faire, pour frôler la mort. Quelle ironie !

Mon bonheur était presque parfait. Il ne me manquait plus que d'être amoureuse. Pas évident quand on parcourt le monde sans cesse... Ma carrière était internationale et j'ai pu ainsi découvrir les plus beaux sites au monde… la face cachée de la lune, la grande muraille de Chine, le pont de Sydney, le temple d'Angkor, ou la forêt amazonienne ont, entre autres, accueilli mes exploits. Le plus beau paysage reste pour moi le désert du Maroc que j'ai traversé sans carte, ni boussole, ni eau. Visiter le monde pour vivre ses passions, c'est bien …mais partager ces voyages, c'est tout de même mieux et, même ce bonheur-là croisa ma route.

Frédéric Dromart, né à Québec en 1975 (photocopie de pièce d'identité en pièce jointe) était l'homme parfait, extrêmement attentionné, doux et toujours disponible. Je l'ai rencontré au Canada à l'occasion d'un séjour de survie qui m'avait valu un pic de notoriété sur les réseaux sociaux… mon face à face avec un ours a généré 7 Millions de vues et juste un accro sur ma parka qui m'avait été offerte par mon sponsor. Qu'est-ce que l'on avait ri ensemble... j'avais réussi à hurler tellement fort en imitant le cri de l'ours qu'il avait pris peur et était parti en courant… j'avais su que cette technique était utilisée en Laponie mais j'avoue que je n'y croyais pas vraiment. J'étais rentrée dans la légende comme la fille qui fait fuir les ours et un homme était rentré dans mon cœur. Je trouvais cela plutôt drôle à l'époque.

Frédéric travaillait à l'office du Tourisme du Québec, un emploi qui imposait d'être sur place et donc assez peu compatible avec mon quotidien. Aussi, il a assez vite décidé de mettre sa vie professionnelle entre parenthèses pour remplacer mon agent. Je l'aimais, il était devenu essentiel dans ma vie. On formait un bon duo.

On se maria très vite. Tout dans ma vie allait très vite, alors, quand il m'a dit qu'il avait envie de devenir mon mari, que je porte son nom, j'ai été séduite. Il avait cette volonté de tout partager… tout partager, même ma fortune disons-le.

Il faut dire qu'il me trouvait des contrats de plus en plus exceptionnels, dangereux à souhait. On vibrait de ces instants suspendus entre la vie et la mort. Mon entourage avait toujours vu d'un mauvais œil mes exploits…. 'Tu vas trop loin', 'il va t'arriver quelque chose de grave un jour', ' arrête avant qu'il ne soit trop tard'… c'était insupportable. Je les comprenais, mais j'avais soif de liberté et ne connaissais ni la raison, ni la mesure. Frédéric était comme moi… et parfois, il était encore plus fou que moi. J'étais aveuglée par l'amour que je lui portais. Le temps passait, les prises de risques grandissaient. Et je me souviens parfaitement d'un jour, le 17 juin 2022, date à laquelle j'ai refusé pour la première fois un challenge qu'il m'avait sélectionné. Il s'agissait de sauter en parachute d'un avion en chute libre au-dessus du fleuve Mississipi alors que la météo interdisait une visibilité à plus de 2 mètres. C'était insurmontable, et si je m'en souviens si bien, c'est à ce moment qu'il s'était mis dans une colère noire, sa première.

Et d'ailleurs, en y réfléchissant aujourd'hui, c'est à ce moment que quelque chose a changé dans son regard, dans son attitude, il s'est crispé et est devenu beaucoup moins charmant.

Moi, je dois l'avouer, j'avais envie de lever le pied. Peut-être qu'à partager notre vie, j'avais envie qu'elle s'adoucisse. Je souhaitais être moins en tension, limiter les voyages, savourer le temps qui file plutôt que de courir par peur qu'il me rattrape. Lui, il avait envie que je reste toujours au meilleur de ma forme et me faisait suivre entre autres un régime…Tout était désormais ultra organisé dans ma vie pour que je reste 'la fille qui fait fuir les ours' mais pas que. Il me trouvait des exploits de plus en plus dangereux... Quelque chose ne tournait pas rond.

Un jour, j'ai surpris une conversation qui allait transformer ma vie de manière irrémédiable, mais surtout celle de Frédéric.

Une discussion au téléphone (le 1er septembre 2022 à 18h54) et j'ai tout de suite compris.

Le 6 septembre 2022, je devais réaliser une cascade folle. Il s'agissait de traverser deux montagnes sur un fil les yeux bandés en Mongolie.

Le challenge était de taille certes mais j'ai compris que Frédéric était déterminé à en faire un challenge impossible à relever car il était en train de faire changer la qualité du filin métallique et des accroches pour que je tombe, que je meurs. Il avait promis des sommes d'argent monstrueuses à ses complices.

Tout devenait clair.

C’était donc ça son plan, le pourquoi de ces disputes incompréhensibles où il me manipulait pour que j’accepte des dangers trop grands pour moi mais juteux pour lui. Il m’avait épousé pour mon argent et il avait mille opportunités de se retrouver veuf. Mon quotidien était de jouer avec la mort, le sien était de la faire gagner.

Ce qu’il voulait qu’il arrive, arriva.

Il a fait changer les filins (marque space tension 24 au lieu de Windsor tension 54, factures jointes), il a fait modifier les accroches (modèle XP2 au lieu de XP4, voir le cahier des charges joint) … Et moi, j’ai marché vers la mort et suis tombée. J’ai perdu pour la première fois de ma vie. Voilà l’histoire.

Chers policiers, vous trouverez comme indiqué toutes les preuves que j’ai pris soin de rassembler en complément de cette lettre que je vous adresse. Ça y est, le monde a dû découvrir ma fin tragique. La vidéo de ma tragique traversée a dû circuler et faire plus de vues que celle avec l’ours, pour être ensuite interdite…triste record battu... Le cynisme est partout... Certains de mes fans seront tristes et pas mal de mes concurrents seront soulagés… Frédéric a dû jouer les maris inconsolables. Il ira peut-être jusqu’à dire à mes proches qu’il m’avait défendu de faire une telle traversée, que c’était une folie. On fera une petite enquête mais on ne trouvera pas grand-chose. Il sera triste certes mais il le deviendra réellement quand il recevra le double de cette lettre par la poste (envoyée avec accusé de réception à notre domicile : 345 avenue Kléber à Paris).

Vous avez donc désormais tous les éléments nécessaires pour qu’il finisse en prison pour homicide volontaire avec préméditation. Qu’il finisse sa vie en prison !

La mienne était comptée. Atteinte d’une maladie grave et rare, tous les médecins du monde étaient certains : je mourrai à l’âge de 44 ans. Ma vie n’était qu’un compte à rebours. C’était mon secret, je ne voulais partager cela avec personne.

Ce secret m’a fait vivre intensément jusqu’au dernier jour. Je l’ai haï et j’ai appris à l’aimer.

Voilà pourquoi la mort ne me faisait pas peur, elle était en moi et si imminente que ce 6 septembre, j’ai décidé qu’il était temps de m’offrir ce dernier frisson. Il faisait beau, le paysage montagneux était somptueux, j’avais fait une balade à cheval la veille, la nature était apaisante, il était temps pour moi de poser mon point final… et, si j’ai pu faire cela tout en détruisant la vie de celui qui n’avait jamais mérité mon amour... alors, j’ai gagné.

Marie-Césare Lachaize